



L'ambassadeur de l'Uruguay Dr Martha Pizzanelli photographiée au Liban.

L'ambassadeur de l'Uruguay Dr Martha Pizzanelli

le français et un peu l'italien) **Martha** réussit en 1976 le concours des Affaires étrangères, elle est une jeune diplomate, nommée troisième secrétaire pour deux ans dans son pays. Sa première mission à l'étranger sera **Londres** où elle est deuxième secrétaire et consule pendant trois ans. C'est là, en 1980, qu'elle fait la connaissance d'un journaliste uruguayen épris de politique internationale, en visite dans la capitale britannique. Coup de foudre réciproque. Ils se marient le 24 mars 1982 en **Uruguay**, leur premier enfant, **Alberto**, naît en avril 83 à **Montevideo** où **Martha** œuvre à l'Administration centrale. Elle sera nommée par la suite première secrétaire et chargée du consulat général à **Hong Kong** durant cinq ans. Là, naîtra **Nicolas**, son second fils, en 1988 année du dragon d'or porteuse de chance paraît-il pour les garçons selon l'astrologie chinoise. Retour en **Uruguay** où elle est directrice des affaires économiques bilatérales pendant deux ans. C'est ensuite **Bruxelles** où elle est ministre conseiller durant six ans auprès de l'Union européenne, de la **Belgique** et du **Duché de Luxembourg**. Retour à **Montevideo** où elle est directrice pour les affaires de l'intégration et de Mercosur (2 ans). Elle est ensuite nommée ministre à l'ambassade de l'Uruguay à **Paris** où elle résidera cinq ans et demi et représentera aussi son pays auprès de l'Organisation Internationale du Vin (OIV), du Bureau International des Expositions (BIE) et de l'Organisation internationale de santé (OIE). A nouveau l'Administration centrale et puis, une nouvelle mission: le **Liban** où elle est ambassadeur pour la première fois. Une mission qu'elle semble beaucoup aimer. «J'ai appris à connaître le **Liban** et les Libanais à travers mes fonctions de directrice du département politique pour le **Moyen-Orient** et de l'importante communauté libanaise en **Uruguay** qui voue beaucoup d'amour à son pays d'origine.»

Quelle a été sa première impression en débarquant au Liban? «Excellente... Je suis très à l'aise.»

Qu'a-t-elle aimé chez nous? «Tout, l'affabilité et l'hospitalité libanaises en tête.»

Ce qu'elle a détesté? «Rien, absolument rien!»

A-t-elle trouvé des similitudes entre le Liban et l'Uruguay? «Nous avons plusieurs dénominateurs communs. Le **Liban** et l'**Uruguay** sont deux pays démocrates qui longent la mer (700km de côtes sur l'Océan Atlantique en **Uruguay**), la population est presque similaire (3 millions et demi d'habitants), le climat est très proche du vôtre - nous avons les 4 saisons en **Uruguay** - et puis et surtout les gens sont semblables, aimables, hospitaliers, ouverts sur le monde... la communication est très facile.»

De son doux visage, de son regard clair, émanent sérénité et bienveillance. Souriante et attentionnée, mettant d'emblée à l'aise son interlocuteur, elle compte déjà nombre d'amis au **Liban** où elle est arrivée le 7 décembre 2012, il y a quelques mois. Il s'agit du nouvel ambassadeur de l'**Uruguay** au **Liban**, Dr **Martha Pizzanelli** qui a présenté ses lettres de créance le 8 janvier 2013 au chef de l'Etat **Michel Sleiman**, débutant officiellement sa mission diplomatique au pays du Cèdre. Madame l'ambassadeur nous vient de **Montevideo** où elle a assuré pendant deux ans et demi la direction du département politique pour le **Moyen-Orient** et l'**Asie** au ministère des Affaires étrangères. «La première fois que je suis venue au **Liban**, c'était pour 24 heures en avril 2011, je faisais partie de la délégation qui accompagnait le ministre des Affaires étrangères **Luis Almagro** en tournée au **Proche-Orient**. Le premier contact fut bon et décisif puisqu'il est probablement à l'origine de ma nomination au **Liban**», dit cette femme charmante appartenant à la troisième génération d'Italiens immigrés en **Uruguay** - ce pays d'**Amérique latine** comptant principalement trois grandes immigrations, l'espagnole, l'italienne et la libanaise avec environ 80 000 citoyens uruguayens d'origine libanaise à l'heure actuelle. Née un 3 novembre à **Montevideo**, **SE Martha Pizzanelli** est la première femme diplomate de sa famille. Fille de commerçant, elle a poursuivi ses études scolaires et universitaires en **Uruguay** où elle est diplômée de la Faculté de droit de la capitale. Elle est détentrice d'un doctorat en droit et sciences sociales de **Montevideo**, titulaire d'un diplôme de High School College de **Californie** et d'un diplôme d'études supérieures du ministère de la Culture en **France**. Parlant quatre langues (l'espagnol, l'anglais,

Avec ses fils
Alberto et
Nicolas Marquez.



A son avis, que faut-il pour être un bon diplomate? «L'amour des relations internationales, le don de les gérer à travers la négociation qui est un excellent instrument pour construire des échanges durables; la vocation de tisser des liens solides entre le pays qu'on représente et le pays où l'on est accrédité, de les développer au mieux pour une interaction et une coopération dans tous les domaines. Aussi faut-il savoir transmettre une image vraie du pays, apprendre à connaître l'autre, sa culture, afin de le comprendre.»

Qu'estime-t-elle être le secret de la réussite? «L'organisation, l'effort, la persévérance plus un peu de chance.»

Ses meilleurs souvenirs de diplomate? «La naissance de mon fils à **Hong Kong** et ma rencontre avec la reine **Elisabeth** d'Angleterre à **Buckingham Palace** où j'accompagnais l'ambassadeur d'Uruguay qui présentait ses lettres de créance à Sa Majesté. **Queen Elisabeth**, je me souviens, me demanda avec humour s'il y avait beaucoup de femmes diplomates en **Uruguay**...»

Connais-toi toi-même... Comment se décrit-elle? «Je suis une personne à l'écoute des autres et qui a beaucoup de respect pour eux.»

Quelles sont pour elle, les grandes qualités humaines? «L'intégrité et la générosité.»

Et le pire défaut? «La fausseté.»

Sa vision du bonheur? «Une bonne santé et voir heureux les membres de ma famille, les gens que j'aime.»

Qu'est-ce que l'amour pour elle? «Le moteur de la vie. On ne peut pas vivre sans amour, ni réaliser quelque chose de grand sans amour.»

Comment voit-elle un couple uni? «Deux personnes qui s'aiment, se respectent et sont complices.»

Quel conseil donne-t-elle à ses enfants? «La persévérance, l'endurance. Mais mes enfants sont déjà grands et ils n'ont plus tellement besoin de mes conseils. **Alberto** a 30 ans, il est diplomate; après des études de Sciences politiques et d'histoire, il s'est engagé dans une ONG et a vécu neuf mois à **Madagascar** avant de passer et réussir le concours des Affaires étrangères. Quant à **Nicolas**, 24 ans, détenteur d'une licence en économie, il poursuit actuellement un MBA en gestion des affaires et finances au **Liban**, à l'Université du Saint Esprit de **Kaslik** (USEK).»

Ses hobbies? «J'aime la natation, le tennis, je me suis inscrite à l'ATCL pour pratiquer mes sports favoris. J'aime aussi méditer et faire du yoga Kondalini qui agit par la respiration et me détend énormément.»

Son impression sur la vie sociale libanaise? «Elle est riche et mouvementée. Les Libanais sont très sociables... J'aime bien...» ■



Présentant ses lettres de créances au chef de l'Etat libanais.



Mme Pizzanelli devant une peinture murale sur le candombe, danse et musique populaire uruguayenne. Le candombe a été déclaré patrimoine immatériel culturel mondial par l'Unesco en 2009.



Ce n'est pas le Liban, mais la plage de Pocitos à Montevideo.